

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 127 (1982)
Heft: 7-8

Artikel: Dans la revue Etudes et Documents : une monographie sur "Le Feu"
[Daniel Reichel]
Autor: Buman, Dominique de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344468>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

une monographie sur
« Le Feu »
présentée par le lieutenant Dominique de Buman

Présentation générale

Le Service historique de l'armée édite la revue « Etudes et Documents », qui « apporte au lecteur, sous une forme succincte, des éléments d'appréciation et des informations sur la guerre et le combat, destinés à lui permettre d'approfondir ses connaissances personnelles en la matière ». Tel est le contenu d'un avertissement publié en page 2 d'une brochure consacrée au feu (1^{re} partie) et sortie de presse ce printemps dernier. Le Service historique poursuit en déclarant que : « Les pages qui suivent ne revêtent pas un caractère dogmatique. La revue n'est pas classifiée et peut être communiquée à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire et à la prospective militaires. »

Ce premier numéro, réalisé par le colonel EMG Daniel Reichel, contient un avant-propos du conseiller fédéral Georges-André Chevallaz et une introduction où l'auteur expose quelques éléments fondamentaux de l'histoire militaire, dont le dosage résout le problème de l'évolution des arts martiaux.

La première partie de cette étude, qui s'étend chronologiquement de 1396 à 1789, peut s'obtenir au Service historique de l'armée, Bibliothèque militaire fédérale, 3003 Berne.

Quelques éléments de réflexion

**I. De Nicopolis (1396)
à Marignan (1515)**

Cette période fut marquée par la part croissante que prit le feu dans le combat. Si les chevaliers chrétiens se firent écraser à Nicopolis, où la masse ottomane joua un rôle déterminant, il s'en suivit une triple réaction : réaction politique et militaire chez Charles de Bourgogne et chez les Habsbourg, qui modifièrent le rapport masse/feu ; réaction religieuse, avec l'apparition des hussites et la condamnation au bûcher de leur chef, en 1409 ; enfin, réaction idéologique, lorsque Frédéric I, margrave de Brandebourg, s'attaqua aux inégalités sociales. C'est le feu mal dosé des Burgondes, d'une part, la masse et les choc des Suisses, d'autre part, qui décidèrent de l'issue de la guerre de Bourgogne. Enfin, à Marignan, la sous-estimation du feu conduisit les Helvètes à la défaite.

II. Apparition du tercio

On attribue au marquis de Pescara la création d'une formation appelée tercio, véritable communauté humaine, idéologique et religieuse, édifiée selon les principes de saint Ignace et prototype du régiment moderne. Le dosage équilibré de piquiers et de mousquetaires dans la même formation illustre l'alliance

d'une technologie nouvelle et d'un métier ancien.

III. Le XVII^e siècle

Au lendemain du XVI^e siècle mouvementé et de la guerre de Trente ans, trois dynasties caractérisèrent le XVII^e siècle:

a) Les Nassau, qui mirent trois générations pour vaincre le régime totalitaire de Philippe II, comprirent qu'il était préférable de faire appel à la souplesse des manipules qu'à la rigidité des phalanges.

b) Gustave Adolphe, qui disposait d'une infanterie numériquement faible, savait qu'il fallait l'épargner; il exigea donc de l'artillerie un feu nourri et de la cavalerie le choc nécessaire à toute décision.

c) Eugène de Savoie se rendit célèbre par l'opération de Zenta, en 1697. Alors que planait un très grand risque de victoire définitive des Ottomans et que l'armée occidentale, réduite à 30 000 hommes (au lieu de 80 000), souffrait de faim et d'indiscipline, le prince savoyard rétablit, par le mouvement, l'ordre et l'obéissance. En juillet 1697, l'adversaire dominait sur tous les plans les armées chrétiennes, sauf en ce qui concerne la puissance de feu et l'organisation sociologique de la troupe. Eugène bénéficiait en effet d'une supériorité technologique de l'arme individuelle (le fusil à pierre l'emportait sur le fusil à mèche), d'une artillerie de campagne plus légère et surtout d'une organisation remarquable: la «Kamerad-

schaft» constituait la cellule de base (6 hommes disposant d'une tente et d'une marmite communes); les lieutenants et les capitaines étaient souvent, particulièrement en campagne, tirés du corps des sous-officiers, ce qui correspond au système des Romains, selon lequel le centurion (équivalent du commandant de compagnie) était souvent un homme de la troupe; avant d'être promu, le chef proposé devait obtenir décharge de sa mission précédente; sinon, il ne montait pas en grade. Ce critère démocratique, si l'on peut employer l'expression, subissait cependant une restriction de taille: une fois choisi, le commandant jouissait d'un pouvoir absolu. Eugène de Savoie avait réussi à concilier l'assise solide d'un chef dans sa troupe et son efficacité dans le commandement.

IV. Les transformations du XVIII^e siècle

Le siècle des lumières subit une évolution dont nous sentons aujourd'hui encore les retombées: d'une part, le feu devint toujours plus meurtrier – avant-coureur des perfides armes chimiques –, d'autre part, le climat psychologique se transforma au point que la perte d'attrait de la religion, le matérialisme accru du monde et la naissance d'autres métiers plus attrayants et mieux rémunérés rendirent nécessaire une nouvelle motivation pour le combattant. C'est alors que Rousseau remplaça les anciennes croyances par les idées d'égalité et de justice. On se battit désormais pour le

maintien d'une conquête sociale. L'écrivain genevois déclarera: «Le véritable sanctuaire est le cœur de l'homme.» On assiste à la résurgence de la notion de nature humaine, à la résurrection d'anciens démons qui impliquent toujours la violence, plus ou moins déguisée. Rousseau avait découvert, sans la nommer, l'arme idéologique sans laquelle on ne ferait plus monter les hommes au feu.

L'auteur nous rappelle le rapport espace/temps cher à Frédéric II et la préférence que ce dernier accorda à son deuxième terme. C'est le chef prussien qui consacra également le binôme feu/mouvement et qui souligna l'importance de la masse grâce à la discipline et à la présence de généraux énergiques. Enfin, le poids accordé au harcèlement, aux renseignements, à la guerre de chasse, l'entraînement intensif des hussards (partisans de l'époque) et le grand respect des principes de justice et d'humanité (création de caisses de retraite notamment!) dénotent le caractère moderne des armées du Marie-Thérèse d'Autriche.

De très bonnes variations sur un thème intéressant

Porter un jugement sur une brochure de ce genre constitue une tâche difficile: en effet, nous n'avons sous les yeux que la première partie de l'étude, et cette étude porte sur un domaine réservé aux spécialistes. Nous n'avons pas affaire à un récit historique proprement dit, mais à une analyse de thème basée sur des exemples concrets de batailles. Comme le dit le colonnel Reichel dans son introduction, le combat – ou la défaite – n'est que le fruit d'une combinaison de paramètres dénommés feu, choc, manœuvre, incertitude, initiative, énergie, masse, espace, temps, force, violence, idéologie ou religion. Ces éléments sont constants; seul le dosage a varié au cours des âges. Aujourd'hui, c'est le paramètre feu qui a été cerné, dans une synthèse fort brillante. Le fil conducteur, toujours présent, n'est cependant jamais isolé, car l'auteur le compare en permanence avec d'autres facteurs; il a ainsi évité le piège diabolique de l'ennui.

D. de B.

Correspondance avec les auteurs

Un jeune officier suggère que, dorénavant, chaque livraison comprenne une liste des adresses des auteurs. Lui-même trouve fastidieux d'avoir à faire des recherches et pense, à juste titre, que ce modeste ennui tue bien des intentions de correspondre.

Rappelons que, comme toute rédaction, celle de la RMS, 39 avenue de la Gare, 1003 Lausanne, fait suivre le courrier, sans frais, et sans l'ouvrir.

Quant aux actuels rédacteurs en chef et en second, ils ont pour politique, en sus, de transmettre aux auteurs toutes remarques de tiers les concernant.

RMS